

Un grand cinéaste méconnu : Georges Bourdelon, l'aventure de l'objectif

Bernard Sellato

Georges Bourdelon (1924-2000) fut un authentique libre esprit. Né à Brignoles (Var), tout près de chez moi, il découvrit sa vocation à la suite d'une rencontre avec Marcel Pagnol et d'un stage dans ses studios de cinéma de Marseille. Sa collaboration en tant que cameraman à de nombreux longs-métrages à Paris, en particulier avec l'auteur dramatique et réalisateur de cinéma Sacha Guitry, le conforta dans cette vocation, mais il aspirait ardemment à des espaces plus vastes que les scènes de théâtre. Il travailla alors avec Léon Poirier (1884-1968) dans le Sud marocain, avec Henri Lhote (1903-1991) dans le Hoggar et l'Ennedi, avec François Balsan (1902-1972) au Kalahari. C'est chez les Touaregs Haddad du Hoggar et du Tibesti qu'il tourna son premier film personnel, *Les Forgerons du désert* (1952).

En 1950, Bourdelon rencontra Louise Weiss (1893-1983), grande femme de lettres, politicienne féministe et européenne, qui le considéra comme son fils spirituel et lui demeura toujours très proche. Au fil des ans, jusqu'en 1962, elle comme réalisatrice, lui comme directeur de la photographie et preneur de son, ils partirent à la rencontre d'autres peuples à travers leurs religions, leurs éthiques, leurs politiques de développement – en Syrie, au Liban, en Inde, au Cachemire, dans l'Himalaya, en Éthiopie, à Zanzibar, aux Comores, au Kenya, à Madagascar et à l'Île Maurice ; ils tournèrent ainsi vingt-quatre documentaires de court-métrage (qu'il serait intéressant de localiser) et publièrent deux ouvrages, *La Syrie* (1951) et *Le Cachemire* (1955).

Entre ses films avec Louise Weiss, Bourdelon voyagea en Iran, en 1955, avec Noël Ballif (1922-1993), un ami ethnologue avec lequel il tourna deux films, *Persépolis* et *Isfahan*, et publia un ouvrage, *La Perse millénaire* (1957). Et l'année 1956 le vit partir pour l'Indonésie et la Malaisie, où il demeura plusieurs années, filmant à Java, Flores et Komodo, et prenant part à l'expédition à Bornéo du zoologiste Pierre Pfeffer (1927- 2016), du Muséum national d'histoire naturelle.

Cette fameuse expédition donna lieu à un ouvrage de Pfeffer, *Bivouacs à Bornéo* (1963 ; réédité en 1990), un autre de Guy Piazzini, membre de l'expédition et navigateur, *Chez les Rescapés du Déluge* (1959 ; édition anglaise, *The Children of Lilith*, 1960), un disque 33 tours de musique traditionnelle, *Musique de Bornéo-Kalimantan* (1957), et un remarquable long-métrage, *Les Dayaks, chasseurs de têtes* (1957), qui fut montré dans l'Europe entière. Jalon majeur dans la carrière de Bourdelon, ce film lui apporta la notoriété (une version sonorisée en anglais, *The Dayak, People of Borneo*, fut distribuée un peu plus tard aux États-Unis).

En 1963, c'est la rencontre de Caroline Gazai, qui avait travaillé, sous le nom de Caroline Normandin, auprès du général de Gaulle en 1945, puis comme journaliste avec Pierre Lazareff, le pionnier de la télévision française. Également photographe et exploratrice, elle avait déjà publié un ouvrage sur l'Iran (1961). Elle devint bientôt son épouse et sa partenaire professionnelle. Ils fondèrent ensemble leur société, les Productions du Dragon.

Au cours des trente années qui suivirent, devenu réalisateur et producteur, Bourdelon poursuivit ses voyages et tourna une quantité de films documentaires, couvrant toutes sortes de sujets, de la vie privée de l'impératrice Farah Pahlavi en Iran ou du Négus en Éthiopie aux

derniers jours de Patrice Lumumba au Congo, des problèmes de la jeunesse au Moyen-Orient à ceux de l'industrie pétrolière offshore au Gabon, de la vie quotidienne de la Garde républicaine à la mise en place d'un pipeline de gaz sous le détroit de Magellan, entre la Patagonie et la Terre de Feu. Cette nouvelle passion, la recherche pétrolière sous-marine, l'amena à tourner, aux quatre coins du monde et particulièrement au Moyen-Orient, des films de commande, dont le fameux *Magellan, le défi* (1978), qui lui valut de nombreux prix.

Retour à Kalimantan. En 1994, bien qu'âgé et affaibli, Bourdelon se laissa convaincre par le documentariste Gérard Duduyet de repartir en compagnie d'une équipe de tournage pour le haut cours de la rivière Bahau, dans l'est du Bornéo indonésien, qu'il avait exploré presque quatre décennies plus tôt avec l'expédition Pfeffer. Après m'avoir rendu visite à Jakarta (nous nous étions rencontrés dans les années 1970 au siège des Productions du Dragon à Levallois-Perret), Bourdelon et l'équipe du film se rendirent dans ces villages des Dayak Kenyah de l'amont où j'avais longtemps travaillé, y retrouvèrent des anciens que Bourdelon avait connus en 1956-1957 et y montrèrent aux vieux et aux jeunes son film et ses photographies. Ces retrouvailles furent empreintes d'une grande émotion, surtout, comme me l'ont rapporté les villageois, lorsque ces anciens l'interpellèrent, comme avant, par le nom de Shoshi, le rendu de Georges en kenyah. Le film, *Retour à Kalimantan*, distribué en 1999, est encore souvent programmé sur les chaînes de télévision.

L'année suivante, en une sorte de « baroud d'honneur », ainsi que l'écrivit Caroline, Georges rendit visite à l'explorateur polaire Paul-Émile Victor (1907-1995), son ami et pair, qui finissait ses jours à Bora-Bora, et il en rapporta un poignant document pour la télévision. Puis il se retira en Arles, où il devait bientôt se trouver « réuni avec ses ancêtres provençaux ».

En 2005, Caroline Normandin créa l'association, « Les Amis de Georges Bourdelon », sous le parrainage du réalisateur de cinéma Jean-Jacques Annaud, pour qui Georges avait été à la fois un maître et un grand ami. Caroline se souvint qu'Annaud avait tourné son tout premier film avec Georges : c'était une publicité de trois minutes pour les cigarettes Bastos.

L'association organisa en Arles en 2007 une belle exposition, intitulée « Georges Bourdelon. L'Aventure de l'objectif », d'une centaine de ses photos et de trois de ses documentaires exotiques de long-métrage, dont *Les Dayaks*, accompagnée d'un catalogue du même titre, publié par le service culturel de la ville. En 2013, quelques années après le décès de Caroline, la famille Gazai fit don au Musée d'ethnographie de Genève des archives photographiques de Georges Bourdelon, soit plus de 40 000 clichés illustrant toute sa carrière de documentariste. J'ignore ce qu'il est advenu de ses archives filmiques, qui sont peut-être encore conservées au siège de l'association.

*Texte basé sur une recension en anglais parue dans *Moussons* 11, 2007 (p. 246-247) et sur la documentation rassemblée à cet effet.



Départ de l'expédition Bornéo, 1956 ; G. Bourdelon au centre ; photo : P. Pfeffer 1963



Georges Bourdelon, Paris, c. 1995 ; source : Gaumont Pathé Archives